

Retrouvez l'orchestre sur internet à <http://osco.free.fr>
Tous les détails sur les prochains concerts, comment faire partie de l'orchestre, etc.

LE PROGRAMME

Mardi 18 janvier 2005

Ce concert est produit par le CESFO

Le dernier CD de l'orchestre est sorti avec "Le Petit Singe Bleu" de Piotr Moss et "Le Chant de Dahut" de Jean-Yves Malmasson

L'orchestre symphonique du campus d'Orsay recrute !
Voir page 2

Xavier Julien-Laferrière

L'apprenti sorcier Les solistes de l'orchestre d'Orsay

Xavier Julien-Laferrière a étudié au Conservatoire d'Orléans puis au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris (Harmonie, Analyse, Histoire de la Musique, 3^e cycle professionnel de Musique de Chambre). Il a eu pour maîtres, Veda Reynolds, disciple d'Ivan Galamian et professeur à l'Institut Curtis de Philadelphie, et Vilmos Tatrai, figure historique du violon en Hongrie. Il a également obtenu le certificat final de violon baroque au Centre de Musique ancienne de Genève, dans la classe de Chiara Banchini, avant de se former auprès de Sigiswald Kuijken. Membre titulaire de l'Orchestre Philharmonique de Radio-France, de 1983 à 1988, il engage ensuite de multiples expériences musicales avec notamment les prestigieux ensembles de musique ancienne tels que La Petite Bande dir. Gustav Leonhardt (dont le mytique enregistrement de la Passion selon St Matthieu de J.S. Bach), Les Arts Florissants dir. William Christie avec lequel il a parcouru le monde avec entre autres le fameux opéra Atys de Lully, Les Musiciens du Louvre. En 1997 l'Opéra Garnier l'appelle pour interpréter sur scène le grand solo du Jukes César de Haendel, dirigé par I. Bolton.



Mais sa curiosité le pousse aussi vers d'autres musiques : on a pu l'écouter ces dernières années dans divers concerts et enregistrements de l'Ensemble Intercontemporain dir. P. Boulez et aussi à Cracovie, capitale européenne de la culture en 2000, pour un récital Debussy- Szymanowski.

Xavier Julien-Laferrrière a créé l'Atelier Musical du Centre, ensemble de musique de chambre à géométrie variable, soutenu par le Conseil Régional de la Région Centre, avec lequel il a élaboré de nombreux programmes et animations scolaires ponctués de rencontres importantes avec des personnalités telles que Gustav Leonhardt, Chiara Bankini, John Cage.

En 2003, la Fondation Gulbenkian (Portugal) accorde à l'Atelier Musical du Centre une bourse à la création pour monter «Les Guerres du Romarin et de la Marjolaine», grand classique du théâtre ibérique et dernier opéra en langue portugaise (1737). Discographie :

J.S. Bach, Passion selon St Matthieu, La Petite Bande dir. G. Leonhardt, Harmonia Mundi
J.D. Zelenka, Concertos et symphonies, Ensemble Collegium (violin solo et direction), Supraphon (Diapason : f f f f f)
M.R. Delalande, Symphonies pour le souper du Roy, La Sinfonie du Marais, Harmonia Mundi
L. Bériot, E. Carter, Ensemble Intercontemporain, dir. P. Boulez.



Composée de quatorze strophes, cette ballade, intitulée Zauberlehrling, que Goethe (1749-1832) écrivit en 1797, fut admirablement traduite en musique par Paul Dukas un siècle plus tard exactement. En introduction, sur un fond de cordes, le contre-basson puis tout l'orchestre exposent tour à tour le thème de l'apprenti, et l'incantation magique. Puis un thème plus rapide avec un rythme fort, dont le développement fugué occupe la place la plus importante de l'œuvre, suggère le mouvement du balai : les trompettes sonnent, le basson (le balai) s'anime de plus en plus vivement dans un rythme lancinant. L'orchestre tout entier commente l'action et traduit (violons) la panique du héros incapable d'arrêter la marche infernale du balai. A l'instant où les deux morceaux du balai

fendu se relèvent, tout naturellement la fugue simple se transforme en double fugue pour donner naissance à des développements doublés qui se croisent, se poursuivent et se chevauchent dans un tumulte déliant mais ordonné, qui nous emportent dans un tourbillon sonore enivrant où mille idées sont soufflées. Un soudain fortissimo final indique le retour du maître qui rétablit l'ordre en un tour de main : c'est la conclusion où reviennent les éléments de l'introduction et où apparaissent la magie et le mystère. Créé à Paris en 1897, lors d'un concert de la Société Nationale dirigé par Vincent d'Indy lui-même, l'Apprenti sorcier fit connaître en un seul jour son auteur, alors âgé de 32 ans, qui révélait ainsi au grand public son génie de

(suite page 2)

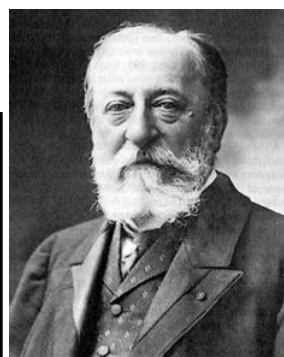
Introduction et rondo capriccioso de Saint-Saëns

Camille Saint-Saëns naît à Paris le 9 Octobre 1835. Enfant prodige extrêmement précoce, il donne son premier concert avec orchestre à onze ans et fait sensation en jouant un concerto pour piano de Mozart (dont il restera un grand interprète). Elève tout d'abord de Stamaty, il entre à treize ans au Conservatoire, où il aura comme maître Benoist (orgue) et Halévy (composition). Nommé organiste de Saint-Merry, à Paris (1853-1857), il succède, à 22 ans, au célèbre Lefebvre-Wély, l'organiste « officiel » du Second Empire, à la tribune envinée de la Madeleine. Sa réputation ne fait alors que croître, et il suscite l'admiration de Berlioz, aussi bien que de Liszt, qui le saluera comme le "premier organiste du monde". C'est d'ailleurs à l'initiative de ce dernier que sera créé son opéra Samson et Dalila à Weimar en 1877. Il mène alors une carrière officielle, ponctuée par les honneurs.

Il meurt à Alger le 16 décembre 1921) Musicien aux dons multiples - il fut aussi un pianiste virtuose et un remarquable improvisateur à l'orgue - esprit curieux de tout, écrivain, caricaturiste, grand voyageur, Saint-Saëns a joué un rôle exceptionnel dans le renouveau de la musique française, par son enseignement tout d'abord (il aura comme élèves, entre autres,

Fauré et Messager), et plus encore par son activité en faveur de la musique nouvelle (il fut l'un des fondateurs de la Société nationale de musique (1871), destinée à faire jouer et à diffuser la musique française). A ce titre, il peut être considéré comme un jalon essentiel du renouveau conduisant à Debussy et Ravel. Son œuvre, très éclectique (il a abordé la plupart des grandes formes musicales), est d'un grand classicisme et d'une perfection parfois un peu formelle qui la fit longtemps taxer, assez injustement, d'académisme (en France surtout) ; elle se révèle pourtant séduisante et d'une très grande qualité d'écriture.

L'introduction et rondo capriccioso qui sera joué ce soir est une œuvre particulièrement prenante, sans doute la composition de Saint-Saëns qui porte le plus la marque de Sarasate, par l'allure hispanisante des thèmes sans argument rhapsodique annoncé et par l'emploi particulier des staccato et glissandi. Cependant la tessiture est nettement plus grave que chez Sarasate, ce qui ôte à l'œuvre un certain brillant.



Si vous assistez régulièrement aux concerts de l'orchestre symphonique du campus d'Orsay, vous avez pu lire dans les programmes l'historique de l'orchestre et les références de son chef Martin Barral. Aussi nous n'en parlerons plus ce soir, pour présenter plutôt les solistes issus de l'orchestre.

Clotilde Prévost est née à Massy en 1982. Elle entre au conservatoire municipal, dans la classe de Pascale Schmitt en 1988, à l'âge de 6 ans. Elle y obtient son Diplôme de fin d'étude à l'âge de 14 ans à l'unanimité avec félicitations du jury. Par la suite, elle poursuivra ses études au conservatoire en classe de perfectionnement.

En 2000, elle réussit le concours d'entrée au Conservatoire National de Région de Boulogne Billancourt dans la classe de Daniel Douay. Elle y obtient, deux ans plus tard, un premier prix à l'unanimité. Parallèlement à son parcours musical,



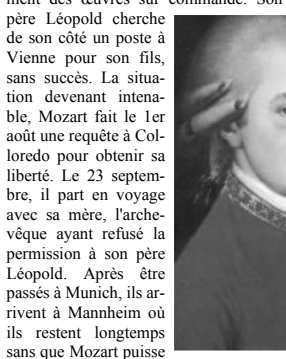
Clotilde poursuit également des études de Mathématiques à la faculté d'Orsay.

Né en 1963, Emmanuel Lellouch a étudié la flûte à Bourg-la-Reine avec Pierre Paubon pendant près de 15 ans. Par la suite, il a également pris des cours avec Maryse Ancelin, Alain Ménard, et actuellement Christel Rayneau. Il a été membre de plusieurs orchestres amateurs, notamment le Collegium Musicum à Leiden et le Nederlands Studenten Orkest. Membre de l'Orchestre Symphonique du Campus d'Orsay depuis 1989, il y tient en général la place de 1^{re} flûte. Il a eu à plusieurs reprises l'occasion de jouer en soliste avec cette formation ainsi que d'autres orchestres amateurs (Orchestre Symphonique des Hauts de Seine, Ensemble Paris Cordes) dans des œuvres de Bach et des concertos de Devienne, Pleyel, Tartini et Jolivet. Professionnellement, Emmanuel Lellouch est astronome à l'Observatoire de Meudon, où il s'intéresse aux atmosphères et surfaces



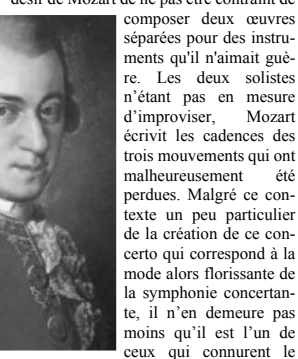
Le concerto pour flûte et harpe de Mozart

Nous sommes en 1777. Mozart, 22 ans, est depuis 1772 au service de l'archevêque de Salzbourg Colloredo, qui aime l'austérité et est très exigeant bien que payant relativement bien son personnel. Cependant Mozart montre de plus en plus d'esprit de liberté et entend bien composer à son idée et non uniquement des œuvres sur commande. Son père Léopold cherche de son côté un poste à Vienne pour son fils, sans succès. La situation devenant intenable, Mozart fait le 1^{er} août une requête à Colloredo pour obtenir sa liberté. Le 23 septembre, il part en voyage avec sa mère, l'archevêque ayant refusé la permission à son père Léopold. Après être passés à Munich, ils arrivent à Mannheim où ils restent longtemps sans que Mozart puisse



obtenir une place comme compositeur de la cour. Le 23 mars 1778, ils quittent Mannheim pour Paris, où ils arrivent le 1^{er} avril. Les débuts se passent bien. Les Mozart renouent avec le baron Grimm, qui lui avait organisé une tournée à Paris en 1763. Bien qu'ils habitent un logis sordide rue du Bourg l'abbé, tout s'annonce bien pour les Mozart, grâce au baron Grimm. Jean-Jacques Rousseau habite à une centaine de mètres de Mozart. La symphonie "Paris" (K.297) a beaucoup de succès. Le baron introduit

Mozart comme professeur de musique auprès du duc de Guines qui souhaite un concerto pouvant être joué à la fois par sa fille et lui-même. Le duc, selon Mozart jouait de la flûte de manière "incomparable" cependant que sa fille jouait "magnifiquement" de la harpe. Selon sa mère, ce double concerto serait également né du désir de Mozart de ne pas être contraint de



composer deux œuvres séparées pour des instruments qu'il n'aimait guère. Les deux solistes n'étant pas en mesure d'improviser, Mozart écrivit les cadences des trois mouvements qui ont malheureusement été perdus. Malgré ce contexte un peu particulier de la création de ce concerto qui correspond à la mode alors florissante de la symphonie concertante, il n'en demeure pas moins qu'il est l'un de ceux qui connurent le

plus grand succès, mais Mozart ne fut jamais payé pour cette composition...

Première partie :

Mozart : Concerto pour flûte et harpe
Solistes Emmanuel Lellouch et Clotilde Prévost
Brahms :
Ouverture pour une fête académique.

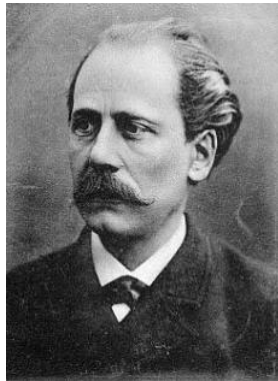
Deuxième partie :

Massenet : Méditation de Thaïs
Saint Saëns : Introduction et rondo capriccioso
Soliste Xavier Julien-Laferrrière
Dukas :
L'apprenti sorcier

L'Ouverture pour une fête académique de Johannes Brahms



porains, Brahms évitait l'exploitation de nouveaux effets harmoniques et de nouvelles couleurs sonores. Il s'attachait surtout à la création d'une musique caractérisée par l'unité, n'utilisant des effets nouveaux ou inhabituels que pour améliorer les nuances structurelles internes. Ainsi, ses meilleures œuvres ne contiennent aucun passage superflu ; chaque thème, chaque figure, chaque modulation est implicite dans tout ce qui l'a précédé. Le classicisme de Brahms était un phénomène unique en son temps, aux antipodes des tendances de la musique de l'époque, en particulier telle qu'elle était représentée par Richard Wagner. Toutefois, bien que Brahms fit revivre une tradition à laquelle aucun compositeur important n'avait adhéré depuis Ludwig van Beethoven, il ne se trouvait pas complètement isolé de son propre milieu, et la gamme des émotions enflammées de l'esprit romantique transparait dans sa musique.



Jules Massenet
(1842-1912)

son père était industriel à Montaud-lez-Saint-Étienne, mais peu après la naissance de son fils, il dut abandonner les affaires. La famille alla se fixer à Paris, où la mère aida à subvenir aux besoins du ménage par des leçons de piano. C'est elle qui donna ses premières leçons à son fils. En 1853, ce dernier fit son entrée au Conservatoire, où il fut l'élève d'Ambroise Thomas. Pour aider à couvrir les frais de son éducation, il fut timbalier dans un théâtre. Il fit de bonnes études musicales et, en 1863, remporta le Grand Prix de Rome. Après son retour d'Italie où il avait rencontré Liszt et s'était marié avec une de ses élèves, il dut travailler dur pour gagner sa vie. Mais en 1872, son opéra comique *Don César de Bazan*, et

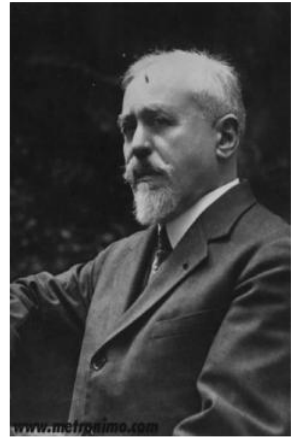
(suite de la page 1)

l'orchestration. Il faut dire que l'on ne se lasse pas d'écouter cette page qui est un modèle du genre, de clarté dans le chaos, d'agencement dans le désordre. Même les enfants sont fascinés par ce commentaire symphonique dont la signification est immédiatement appréhendée. Walt Disney l'avait compris dès 1937, année où il lança son *Apprenti sorcier* qui servit de genèse à Fantasia sorti trois ans plus tard.

Un compositeur perfectionniste

Mais qui était Paul Dukas, dont l'œuvre est mondialement connue bien plus que son auteur d'ailleurs ? Il faut dire que très sévère envers lui-même et épris de perfection, il détruisit une grande partie de ses pièces, considérant que seules des compositions originales avaient le droit de voir le jour. Il s'arrêta même de publier durant une dizaine d'années. Et pourtant, Vincent d'Indy affirmait que son chef d'œuvre *Ariane et Barbe Bleue*, trop rarement représenté de nos jours, était "la plus puissante manifestation de musique dramatique qui se soit produite depuis les drames wagnériens." Dukas lui écrivit un jour, alors qu'il lui conseillait de se faire jouer plus souvent "...peu m'importe d'avoir l'air de ne rien faire, si c'est pour mieux faire. Vis-à-vis de moi-même - et ceci n'est pas un paradoxe - ce serait ne rien faire que de travailler uniquement pour occuper l'attention et tenir une place, à des choses qui me feraient négliger ce dont

je sens le vrai besoin. Plus ça ira, plus ce me sera difficile de m'acclimater à cette idée-là. Je crois fermement qu'il faut faire ce qui vous dit, et pas autre chose." Né le 1er octobre 1865 à Paris, Paul Dukas entra au Conservatoire national supérieur de musique de Paris en 1881, en piano, harmonie et composition, aux côtés de Debussy. De cette époque datent ses premières compositions, notamment un *Air de Clytemnestre* (1882), une *Ouverture du Roi Lear* (1883) et une autre *Ouverture pour Goetz von Berlichingen* qui fut jouée à Genève en 1884, mais dont il détruisit par la suite les manuscrits. Après deux échecs au prix de Rome, il abandonna le Conservatoire pour se livrer entièrement à la composition avec en 1892 son *Ouverture de Polyeucte*, puis en 1896 la *Symphonie en ut majeur*, créée le 3 janvier 1897 aux Concerts de l'Opéra et qui tentait de s'affranchir de la tutelle frankiste ; ce qui lui valut un accueil mitigé. L'année suivante, c'était *L'Apprenti sorcier* qui voyait le jour. En 1912 le "poème dansé" *La Péri*, créé au Châtelet le 22 avril par la danseuse russe Trouhanova avec une chorégraphie de Léo Staats, fait découvrir aux mélomanes une nouvelle façon d'aborder les rapports entre la danse et la musique. Mais son chef d'œuvre est un conte lyrique en trois actes écrit en collaboration avec Maeterlinck, intitulé *Ariane et Barbe Bleue*. Représenté à l'Opéra-comique le 10 mai 1907, et repris à l'Opéra en 1935, il emporta immédiatement un succès considérable.



L'œuvre de Paul Dukas est unique : elle est peut-être qualifiée de grande, mais sans exagération, et de distinguée, mais sans académisme superflu. Même si on retrouve parfois quelques influences frankistes ou debussystes, elles ne sont en réalité qu'un moyen pour parvenir à des formes originales qui font du compositeur un musicien un peu à part. S'il a détruit beaucoup de partitions, comme par exemple une deuxième Symphonie, un poème symphonique, un drame lyrique et deux ballets, celles qu'il a livrées au public sont de tout premier ordre. C'est sans doute pour cela qu'il n'a jamais été populaire, même si certaines de ses œuvres connurent le succès.

Il fut également un critique musical averti en collaborant longtemps avec plusieurs revues. Durant ses quarante années de critique musicale, où sa science du journalisme, du musicologie et de l'homme de lettres se fait jour, Dukas fera toujours preuve de retenue et de sagesse, même lorsqu'il lui arrivait de parler de musiciens pour lesquels il avait peu de considération.

Entré à l'Académie des beaux-arts en 1934, Paul Dukas fut professeur de la classe d'orchestre du Conservatoire de Paris à compter de 1910, puis de celle de composition en 1913, ainsi qu'à l'Ecole normale de musique. Il s'évertuait à apprendre à ses élèves que la forme n'est pas une fin en soi, qu'elle dépend de l'impulsion créatrice et qu'elle n'a de sens que si elle est mise au service de l'idée, et que chacun doit avoir le courage d'affirmer sa propre nature, "au lieu de l'asservir volontairement à une nature étrangère" afin de découvrir sa propre originalité car "il n'y a pas d'originalité collective." Olivier Messiaen, Jehan Alain et Maurice Duruflé comptent parmi les quelques privilégiés qui purent bénéficier de cet enseignement de grande qualité.

Il est mort à Paris, le 17 mai 1935 d'une crise cardiaque, avant de pouvoir écrire une *Tempête* d'après Shakespeare, dont il hésitait encore à adopter les formes du drame lyrique ou du poème symphonique.

La "Méditation de Thaïs" de Massenet

en 1873, son oratorio *Marie-Magdeleine*, avec la célèbre cantatrice Pauline Viardot-Garcia dans le premier rôle, obtinrent un franc succès. La même année, il était nommé professeur de composition au Conservatoire et membre de l'Académie des Beaux-Arts. Il dut ses plus grands succès à des mélodies gracieuses et à son opéra *Manon* (1884) d'après Manon Lescaut de l'abbé Prévost. Par la suite, il composa le *Cid* (1885), *Werther* (1892), *Thaïs* (1894), d'après un conte d'Anatole France, dont la "méditation" fut l'un des tubes de la Belle Époque tout comme l'*Élégie*, tirée de la suite les *Éryniens* (1873). Entre 1912 et 1919, Massenet se consacra à l'écriture de ses souvenirs qui sont un document précieux sur la vie musicale de son temps.

Il ne cessa de composer et jusqu'à sa mort, les opéras se succédèrent. Tous ou à peu près, furent bien accueillis mais aujourd'hui, seuls *Manon*, *Werther* et *Thaïs* paraissent encore aux affiches. *Thaïs*, drame lyrique en trois actes et sept tableaux de Jules Massenet, a été créé le 16 mars 1894 à l'Opéra de Paris. Œuvre de la maturité de Massenet,

Thaïs repose sur un livret de Louis Gallet d'après une œuvre d'Anatole France, et se distingue non seulement par sa force dramatique et lyrique qui conquiert le public, mais aussi par la modernité de son écriture orchestrale. En voici le thème : Le moine cénobite Athanaël fait la connaissance de Thaïs, courtisane qui incite les hommes d'Alexandrie à la luxure et les pousse au culte d'Aphrodite. Il rencontre la jeune femme chez son ami Nicias et veut la racheter. Il la persuade de renoncer au monde de la chair et de chercher le salut éternel dans un monastère. Mais, si Thaïs trouve ainsi la paix, Athanaël perd à jamais sa sérénité car il en est tombé amoureux. Une nuit, obsédé par le souvenir de sa beauté, il la rêve mourante. Courant au monastère, il trouve Thaïs aux portes de la mort, épuisée par trois mois de pénitence. Désespéré, il proteste qu'il lui a menti : rien ne vaut l'amour humain. Mais Thaïs ne l'entend pas : elle s'éteint doucement, ignorant qu'elle a perdu l'âme de celui qui a sauvé la sienne.

Prochains concerts de l'orchestre symphonique du campus d'Orsay, direction Martin Barral :

Jeudi 21 avril au grand amphi, pour le cinquantenaire du campus d'Orsay et Dimanche 22 mai au grand amphi pour le concert de clôture du Printemps de la Culture.

Beethoven : 9ème symphonie pour solistes, chœurs et orchestre
Direction Martin Barral
Avec le chœur du campus d'Orsay (chef de chœur Daniel Couderd) et le chœur de Limours (chef de chœur Ariel Alonso)
Une œuvre célèbre entre toutes, 70 musiciens, 180 choristes, un concert à ne pas manquer !

Voulez-vous jouer avec nous ?

L'orchestre souhaite accueillir de nouveaux membres dans les pupitres de cordes, violons, altos, violoncelles et contrebasses. Si vous pensez pouvoir y participer ou si vous connaissez des personnes susceptibles d'être intéressées, n'hésitez pas et contactez un responsable de l'orchestre : Martin Barral tél 01 4655 5333 ou Joël Eymard tél 06 8299 3954 ou par e-mail à osco@free.fr ou sur le web à <http://osco.free.fr>

Avez vous nos CD ?

Joseph HAYDN : HarmonieMesse pour solistes, chœurs et orchestre
Concerto pour trompette, soliste Andrew Holford
Chœur et orchestre du campus d'Orsay
Direction Daniel Couderd

Wolfgang Amadeus Mozart : Requiem pour solistes, chœur et orchestre
Concerto pour cor, soliste Joël Jody
Chœur et orchestre du campus d'Orsay
Direction Daniel Couderd

"Le petit singe bleu" de Piotr Moss, en création mondiale, et "Le chant de Dahut" de Jean-Yves Malmasson.
Deux pièces contemporaines mais très accessibles pour découvrir une musique différente.
Récitant : Pierre Jacquemont
Direction : Martin Barral

Prix : 10 €, en vente à la sortie du concert

